

Méditation

Le souffle de Pentecôte

On connaît la célèbre citation d'André Malraux, dans l'hebdomadaire *Le Point* du 10 novembre 1975 : « On m'a fait dire que le 21^e siècle sera religieux. Je n'ai jamais dit cela bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire. »

Eh bien, nous y sommes : l'évolution des croyances dans notre monde entraîne des changements abyssaux dans les pratiques de nos contemporains. Et par ricochet, nos institutions séculaires en subissent les conséquences de plein fouet. Sans mentionner la crise sanitaire récente qui a certainement joué un rôle disruptif, faisant s'abattre les derniers remparts d'un ordre ancien.

Cela étant, ce n'est pas parce que les Églises se vident à une vitesse désormais exponentielle que le sentiment religieux a disparu. Certains sociologues de la religion en sont pourtant convaincus : chaque génération nouvelle devient un peu moins religieuse, pensent-ils, et affirmer qu'une révolution spirituelle serait à l'œuvre relèverait davantage d'un désir que d'une réalité. Certes, mais les sociologues du religieux véhiculent leurs propres biais d'analyse !

Ainsi, n'en déplaise à ces universitaires, une réelle recomposition du religieux est en marche, désormais plus appuyée sur une expérience qu'adosée à une rationalité.

Dans cette recomposition, ce sont également les représentations de Dieu qui ont considérablement évoluées. Le Dieu des monothéismes, celui de la parole, des liturgies, des clergés, des dogmes, s'estompe lentement. Une autre image s'y substitue, celle d'un Dieu que l'on éprouve en soi, à travers son propre souffle, sa propre grandeur d'âme, sa propre créativité. Aux côtés d'un Dieu très humain, c'est désormais une énergie, une présence, qui se dévoile.

Mais au regard de l'histoire de la spiritualité, cette nouvelle représentation du Divin n'est autre que la dimension mystique dont chaque tradition religieuse se voit traversée. C'est le Dieu sans visage de Maître Eckhart, le mystique rhénan du Moyen-Âge, ou le réel du soufi al-Hallaj, crucifié au X^e siècle à Bagdad pour sacrilège.

Au moment où nous nous apprêtons à célébrer la Pentecôte, il est peut-être utile de se rappeler que l'Esprit (auquel, on l'aura compris, je préfère le Souffle) ne se trouve pas dans un ensemble de dogmes ou de croyances. Au contraire, c'est lorsque nous libérons notre esprit de ces croyances qu'il nous est possible, peut-être, d'éprouver une réalité, une présence à nulle autre pareille. Alors seulement pouvons-nous accorder notre souffle au souffle divin. C'est ce que l'évangile appelle « naître de l'Esprit », autrement dit entrer dans une dimension renouvelée de l'être.

Alors en cette veille de Pentecôte, je vous souhaite de passer dans cette nouvelle dimension, vous laissant habiter dans tout votre être par le Souffle, celui-là même qui planait à la surface des eaux au début de la création.

Isabelle Graesslé